

Tchoko

*Ludmilla Dabo &
Olivia Maboungá*
Compagnie Les Énergées

CRÉATION

du mardi 12 au samedi 16 novembre 2024

du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h

► Site Glacière

103 A Bd Auguste Blanqui, 75013 Paris

 Glacière (Metro 6)

TOURNÉE 24-25

Le 6 février 2025 *La Halle aux grains; Scène nationale de Blois dans le cadre du Festival*
PREMIÈRES FOIS

CONTACTS PRESSE

AlterMachine
www.altermachine.fr

Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
T+(0)6 10 77 20 25

Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
T+(0)6 41 52 25 66



Tchoko

Conception, mise en scène Ludmilla Dabo
Texte, initiatrice du projet et jeu Olivia Mabounga
Scénographie Clarisse Delile
Création et régie lumières Myriam Adjallé
Costumes Méréndys Martine
Composition musicale Anthony Capelli

Production Compagnie Les Energées
Coproduction Halle aux grains – Scène nationale de Blois

Soutiens Théâtre 13, Paris

Olivia Mabounga est artiste associée au Théâtre 13 pour la saison 24-25

Durée estimée 1h30
À partir de 14 ans

Présentation

Elle s'appelle Gloire. Depuis qu'elle est petite sa mère lui dit qu'elle est noire avec des cheveux crépus. Pour s'échapper de ces réflexions, elle décide avec son comité de copines *I'm a survivor* (chanson célèbre du groupe Destiny's Child) de se défriser les cheveux et de se tchokoter la peau, dans l'espoir de ressembler à son idole Beyoncé. Elle « tchokote », en lingala, cela signifie « s'éclaircir la peau ou se chauffer la peau ». Pour cela, elle utilise le produit n°1 des ventes : CAROLIGHT. Un nouvel enjeu dans la vie de cette adolescente qui entrave toutes les lois pour défier le système, tenter de survivre et de trouver sa place.



Note d'intention d'écriture

J'écris *Tchoko*, dans la sueur, arrachant de ma mémoire une histoire que je savais universelle, actuelle et profondément politique. Tout commence dans une petite ville du Loir-et-Cher à Blois, où j'assiste au spectacle de la dépigmentation volontaire de la peau. Je remarque que les femmes, les mères et les jeunes filles, se transforment, se changent, se déforment, se défigurent. Je m'interroge sur la quête du désir de soi et de l'identité, un voyage complexe, marqué par des expériences personnelles, des questionnements intérieurs et des influences sociales et contemporaines. C'est à la suite de mon troisième voyage au Congo-Brazzaville, où j'ai résidé plusieurs mois dans la ville de Pointe-Noire, que je constate que c'est une vieille tradition, se dépigmenter est une pratique aussi anodine que celle de se maquiller, on l'appelle même : « le maquillage ». Mon premier matériau a été l'enregistrement et la création d'archives sonore et visuelles. Je possède donc des pièces vivantes et intemporelles pour commencer l'écriture et construire une langue verticale, sensible et réaliste.

Voilà des femmes, des mères, des jeunes filles, qui se fabriquent, s'essayent ou achètent les produits à la mode pour conquérir et traverser ensemble le racisme et les discriminations qu'elles subissent. Pour survivre et lutter contre les oppressions et les injonctions des normes de beauté, certaines femmes n'hésitent pas à se dépigmenter la peau ou à se défriser les cheveux. Beaucoup pensent que ce sont des choix personnels, mais comme le souligne la sociologue Juliette Sméralda, le poids des influences culturelles, familiales, médiatiques, et même économiques, façonnent ces choix, tout en soulignant la toxicité des produits utilisés pour atteindre ces standards de beauté. Dans l'émission *Les Femmes puissantes* présentée par la journaliste Léa Salamé, la chanteuse française Aya Nakamura explique qu'on l'a incité à s'éclaircir la peau pour « être plus belle ». Une incitation souvent dictée par les lois de l'image et des médias découlant de l'histoire de la représentation de la femme noire toujours invisibilisée dans les espaces de pouvoirs et de réflexions la réduisant à un imaginaire encore colonial. Un challenge d'écriture qui parle de manière libre de la dépigmentation, comme dualité identitaire et addiction destructrice, résultant d'un fantasme d'être claire de peau, un des critères de beauté en Afrique subsaharienne. L'objectif étant : le modèle occidental.

Olivia Mabounga



Note d'intention de mise en scène

Théâtre et performance

Dans cette pièce, le curseur s'arrête sur Beyoncé. Une figure, une reine, une déesse : « QueenBe ». Depuis de nombreuses années, elle est installée sur le trône de l'industrie musicale internationale. Un modèle, pour un grand nombre de personnes, peu importe les âges, les conditions sociales, son cosmopolitisme représente plus qu'un symbole pour notre génération. Une stature intouchable, indomptable, incontournable. « QueenBe ». Performeuse talentueuse et chanteuse, Beyoncé remplit des stades à guichet fermé. Nous connaissons tous les chorégraphies telles que : *Run the world*, *Partition* ou encore *Single ladies* reprises dans les tutoriels de vidéastes vus par des millions de spectatrices et de spectateurs du monde entier. Avec Anthony Capelli, compositeur musical, nous questionnons ce rythme prisonnier, ce rapport à la masse et à l'endoctrinement. Tout cela n'est pas sans conséquence. Cette accessibilité de façade trouve des répercussions directes sur le public. *Tchoko* est une performance électrique singulière et musicale, pour raconter la tragique histoire d'une vision de soi faussée. Pour ce faire, la dramaturgie se compose avec la thématique de la déconstruction du « corps mal-aimé ». De cette peau qui se lasse, se fatigue, s'abîme, se vieillit, s'écaille, se décolore, se décolle, se retire, s'arrache, couche après couche. Aussi, lors de mes premiers entretiens, le motif de l'épuisement du corps revenant souvent : « c'est épuisant de frotter ma peau tous les jours » était une formule fréquente. Ce spectacle s'inscrit à la fois dans mon exploration de la culture populaire et dans ma recherche d'un « théâtre de genre », à la croisée de la performance et du concert-live.

Scénographie et musique

Avec Clarisse Delile, scénographe, nous souhaitons travailler avec des matières brutes et vivantes telles que le cheveu, symbole puissant de l'identité, de la force et de la vulnérabilité. Notre réflexion s'articule avec l'envie d'aménager un dispositif scénique, où l'envahissement et le débordement seront au cœur de la scénographie. De plus, nous souhaitons concevoir un espace de manière à ce qu'il puisse évoluer et se transformer au fil de la représentation. Actuellement, nous travaillons à la mise en œuvre d'une forme plastique et performative de la pièce. L'univers musical s'inspire de la Pop, de l'Électronique, du Funk, du R'N'B, et de la musique congolaise, un choix qui n'est pas anodin, bien au contraire. Ce répertoire musical a souvent été dévalorisé et très peu mis en lumière, or, ce mouvement a participé à mon héritage culturel. De plus, ce courant de musique se singularise dans son style et son discours s'imposant à nous comme un modèle. Toutefois, cela fait écho aux problématiques que l'on rencontre dans ce spectacle. Une fresque historique tout en image et en musique que j'ai à cœur de mettre sur un plateau, en jeu et en mouvement. Nous réfléchissons aussi à la dimension spatiale de la musique, à travers un travail technique que nous souhaitons mettre au centre de ce spectacle. Enfin un.e musicien.n.e multi-instrumentiste jouera un concert pop-culture avec des moments d'improvisation structurée où sa créativité s'écrira librement tout en restant en harmonie et en connexion avec le vivant et la trame générale du spectacle.

Ludmilla Dabo

Les Énergées

Formée à l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris et forte de cet enrichissement, Olivia Mabounga crée la Compagnie Les Énergées, une compagnie de création théâtrale qui s'empare de sujets d'actualité pour héberger et mettre en scène les textes qu'elle écrit pour le théâtre. La Compagnie Les Énergées, explore les identités féminines, le rapport au corps et à la société. D'abord à travers des pièces d'auteurs, puis par un travail d'écriture plus personnel, dont les thématiques sont à la fois intimes, politiques et universelles. « On ne peut pas changer tout ce qu'on affronte, mais rien ne peut changer tant qu'on ne l'affronte pas ». La citation de l'écrivain James Baldwin, inspirante et pourrait être la devise de la Compagnie Les Énergées. Ainsi, elles partagent cette même conviction d'agir et d'acter un théâtre avec des nouveaux récits, désireuses de travailler sur des projets qui questionnent le réel et le politique. Les textes qu'elles traversent, ont toujours tenté de traduire la réalité du monde, ses bouleversements, ses déchirures, ses espoirs. La collaboration artistique entre Olivia Mabounga et Ludmilla Dabo, œuvre au service de l'art dans une créativité intense et productive. Désir, désir, désir, sens, sens, sens, la parole est une forme de langage qu'elles doivent s'approprier pour exister et vivre. Le premier spectacle de la Compagnie Les Énergées est *Tchoko*, projet initié en 2019. En 2020 naît *Presque, je me chuchote que tout va bien* un texte pour une actrice et un acteur. Le spectacle interroge les mécanismes du silence à l'intérieur d'une famille contaminée par l'inceste. Ce texte a été présélectionné pour la Bourse Jacques Toja et le Théâtre national de la Colline. En 2022, Olivia Mabounga écrit *Portrait de famille*, un texte racontant la construction sociale et intime d'individus à l'intérieur d'une famille immigrée vivant en France. Ce texte a été finaliste du label Jeune Texte en Liberté de la saison 8. Ce projet est lauréat du dispositif, FAAR (Fonds d'aide pour les arts vivant responsable), et bénéficie du compagnonnage pour l'accueil en résidence au Théâtre Gérard-Philipe, CDN de Saint-Denis en mars 2024. Olivia Mabounga est artiste associée au Théâtre 13, à Paris, sous la direction artistique de Lucas Bonnifait à partir de la saison 24-25.



Ludmilla Dabo

Conception et mise en scène

Comédienne, chanteuse et metteuse en scène, Ludmilla Dabo se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 2010, elle met en scène au sein de l'école *Le Jugement dernier* d'Ödon von Horvath, puis à sa sortie *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Simon Gauchet, Bernard Sobel, Nadine Baier, Alexandre Zeff, Lena Paugam, Léonora Miano, Irène Bonnaud, Denis Moraud, Jean-Philippe Vidal, Luca Giacomoni, Mélanie Leray et Eva Doumbia. En 2017, Ludmilla Dabo joue dans *Sombre rivière* de Lazare, la même année dans *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* et dans *Une femme se déplace* toutes deux mises en scène par David Lescot pour lesquels elle reçoit le prix de la meilleure comédienne de l'année du Syndicat de la Critique. En 2020, elle joue dans *Harlem Quartet* de James Baldwin mis en scène par Elise Vigier. Elle fonde la même année avec la metteuse en scène, comédienne, musicienne et chanteuse Malgorzata Kasprzycka la Compagnie Volcano Song. En 2021, elle met en scène *My Body is a Cage* au Théâtre de la Tempête et crée *Ce n'est qu'une histoire de balances* au Festival d'Avignon 2022. Pour la même édition du festival, elle joue dans *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthe d'après *L'imtemporalité perdue* et *autres nouvelles* d'Anaïs Nin, mis en scène par Élise Vigier. En 2023, Ludmilla Dabo joue dans le spectacle théâtre musical *Woman of the Year* mis en scène par Jean Arconerie.



Olivia Mabounga

Texte, initiatrice du projet et jeu

Olivia Mabounga est diplômée d'un Master d'Études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, formée à l'ESAD, (l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris) dans la promotion 2019, sous la direction de Serge Tranvouez. En 2019, elle débute l'écriture de son premier spectacle, *Tchoko*. En 2020, *Presque, je me chuchote que tout va bien* présélectionné pour la Bourse Jacques-Toja du Théâtre national de la Colline. La même année, elle joue pour Justine Heynemann dans *Tous ça, tous ça* de Gwendoline Soblin mis en scène par Julia Vedit. En 2021, elle est assistante à la mise en scène de la performeuse et autrice Rébecca Chaillon et joue la même année dans son spectacle-performance *Carte noire nommée désir* en tournée encore aujourd'hui en France et à l'international. En 2022, elle intègre la Jeune troupe artistique de la Comédie de Caen, dirigée par Marcial Di Fonzo Bo. La même année elle retrouve Julia Vedit et joue dans *C'est comme ça si vous voulez* au Théâtre de la Manufacture à Nancy et au Théâtre de la Tempête. En 2023 on la voit jouer dans *Le Mérite* de Mélanie Leray à la Comédie de Caen et au Théâtre national de Bretagne. La même année, elle est lauréate du dispositif FAAR pour son nouveau projet *Portrait de famille*, texte finaliste de la saison 8 du label Jeune Texte en Liberté. En 2023, elle participe aux Chantiers d'auteur.ices et au festival Zoom en tant qu'autrice à Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines. Olivia Mabounga est artiste associée au Théâtre 13, à Paris, sous la direction artistique de Lucas Bonnifait à partir de la saison 24-25.

Myriam Adjallé

Créatrice lumière et régie

Myriam Adjallé est régisseuse lumière, formée à l'IRPA (Lyon) en Technique du spectacle son et lumière. En 2019, elle commence une collaboration en tant que créatrice et régisseuse lumière du spectacle pour *Carte noire nommée désir* avec la performeuse et metteuse en scène Rebecca Chaillon. En 2020, Myriam Adjallé s'initie également à la création lumière pour le cirque contemporain, avec la compagnie suisse Cirqu'en Choc pour le spectacle *Gnoko Bok* avec les artistes Estelle Borel et Tania Simili (fil et tissu aérien). La même année, en tant que musicienne elle est invitée par l'auteur et metteur en scène, François Hien, à assurer l'accompagnement au piano du spectacle *La Révolte des Canuts* en co-production avec les Célestins, Théâtre de Lyon et l'Opéra de Lyon. Depuis 2021, en binôme avec le régisseur lumière Olivier Maignan, elle assure la régie et la création lumière du spectacle jeune public *Basket Rouges* de la comédienne et metteuse en scène Aurore Déon. On la retrouve également en tant que régisseuse générale et créatrice lumière du Collectif Fléau Social à Saint-Etienne pour le spectacle *L'Homosexualité, ce douloureux problème*, sélectionné pour le prix Incandescence en 2022. L'année suivante, Myriam Adjallé reprend la régie lumière d'*Ancrage* de l'artiste burkinabé Modou Fata Toure de la compagnie Sencirk.

Antony Capelli

Composition musicale

Il est diplômé de l'école de batterie Dante Agostini et du Conservatoire de Lyon en composition associée aux nouvelles technologies. Son univers musical est fortement influencé par la construction de systèmes électroniques et de synthétiseurs modulaires. Dès 2000, il travaille l'improvisation liée à la batterie associée aux moyens électroniques et de traitement en temps réel, au sein de collectifs parmi lesquels figurent : Undata, Vibrations Composées... S'en suivent des créations et performances sonores exécutées en public, notamment en 2001 à la Biennale d'Art Contemporain de Lyon. Il compose et joue de la batterie dans le duo FAT32, développant une interaction entre énergie rock et sons électroniques joués en temps réel. De 2011 à 2013, ce projet tourne internationalement. Depuis 2011, il compose régulièrement des pièces électroacoustiques et des poésies sonores pour les Fictions de France Culture.

Clarisse Delile

Scénographie et accessoires

Clarisse Delile se forme en design d'espace à l'ESAA Duperré et en scénographie à l'ENSATT de Lyon. Après ses études, elle rejoint pour une création pluridisciplinaire de plusieurs mois la Mundana Companhia et l'artiste plasticienne Laura Vinci à São Paulo au Brésil. À son retour, elle travaille avec des metteurs en scène pour des pièces de théâtre comme en 2015 avec *Est, Sujet à Vif* de Pauline Peyrade à Avignon, Vincent Reverte avec qui elle collabore depuis 2020 et plus récemment sur *Nanouk & moi*. Soucieuse de conserver le lien entre l'imagination d'un espace et son savoir-faire, Clarisse Delile est peintre dans divers ateliers. Au CNSAD, elle collabore à la réalisation des décors de Xavier Gallais et Patrick Pineau. En tant que photographe, elle développe des installations dans des lieux publics en étudiant le rapport entre l'image et l'espace. Elle réalise ainsi *Les Marées*, une série de collages photographiques en Seine St Denis, en lien avec le Studio Boissière de Montreuil. Depuis 2021, Clarisse Delile travaille avec l'artiste, metteuse en scène Phia Ménard à l'assistanat de la mise en scène et scénographie pour *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)*, créé en 2021 au Festival d'Avignon. Cette collaboration continue avec l'opéra *Les Enfants Terribles* de Jacques Cocteau, musique de Philip Glass, puis en septembre 2023, avec *ART.13*. Actuellement, Clarisse Delile travaille avec Olivia Mabounga et Ludmilla Dabo pour la scénographie de *Tchoko* et avec Adeline Fontaine pour *Travol'Time*, une performance croisant théâtre documentaire et danse.

Mérèndys Martine

Créatrice costumes

Mérèndys Martine découvre le théâtre par le biais de son frère Anthony Martine. Très vite elle est fascinée par l'univers du costume. En 2022, après avoir vu la pièce *Zypher Z* mis en scène par Louis Arène, elle se lance dans la couture. Elle intègre ensuite la marque Landsweat en tant que première couturière et réalise entre autre des costumes et accessoires pour des films et des pièces comme en 2023 *Arrête avec tes mensonges* par la compagnie Velours & Macadam au festival d'Avignon OFF mais également pour le spectacle *Un léger picotement au niveau de la nuque* par la compagnie le Cri avec lequel dans le cadre du festival de la Mascarade et avec l'École supérieure de comédien par alternance l'ESCA, le Studio Asnières elle y crée la musique live.

Infos pratiques

Tarifs

Plein ▶ 25€

TARIF RÉDUIT #1 ▶ 15 €

- Habitant.e du 13e
- Personnes de 65 ans et plus
- Personne en situation de handicap a+ 1 accompagnateur.rice
- Adulte accompagné.e d'un.e mineur.e (max. 2 adultes par mineur.e)

• Groupe (à partir de 6 personnes)

TARIF RÉDUIT #2 ▶ 10 €

- Intermittent.e
- Demandeur.euse d'emploi
- Jeunes de 5 à 25 ans (inclus)
- Étudiant.e

TARIF RÉDUIT #3 ▶ 5 €

- Allocataire minimas sociaux

Réservations

www.theatre13.com

T +(0)1 45 88 16 30

TARIFICATION SPÉCIALE

Festival Fragments ▶ 10€

Festival Impatience ▶ 45€ / 25€ / 15€ / 10€ (selon les catégories de réduction ci-dessus)

PASS PRIX T13 ▶ 42€ Pass nominatif pour voir les 6 spectacles finalistes du Prix T13 en juin 2024.

CARTE T13 ▶ La carte Théâtre 13 est réservée aux spectateurs des tarifs pleins et des tarifs réduits à 15 €. L'achat d'une carte permet de bénéficier de 5 places minimum à un tarif préférentiel.

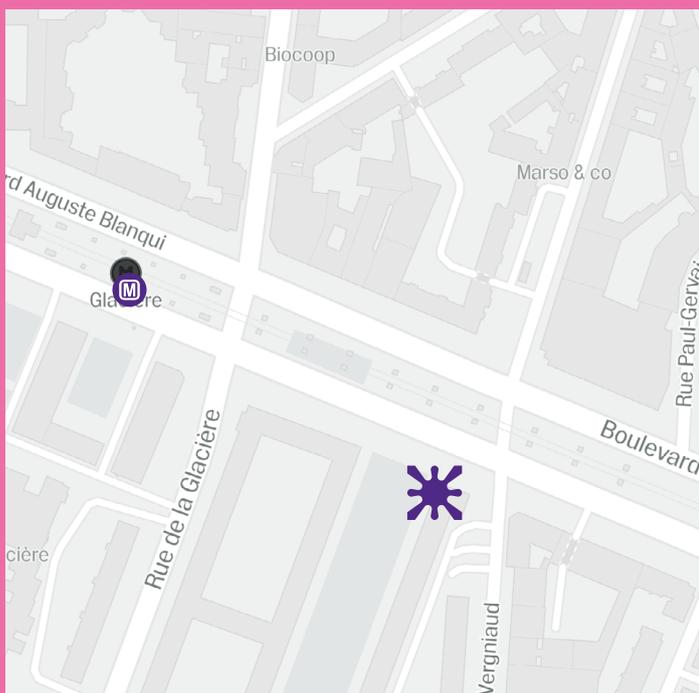
Adresse

Théâtre 13 Glacière

103 A Bd Auguste Blanqui

75013 Paris

M Glacière (Métro 6)



Plus d'informations et réservations
www.theatre13.com
T+(0)1 45 88 16 30

